GÉNÉRIQUE

Réalisation : Robert Guediguian
Scénario : Robert Guediguian et Serge Valletti
Image : Pierre Milon
Son : Laurent Lafran
Montage : Bernard Sasia
Production : Marc Bordure, Robert Guediguian

Avec

Marilou Aussilloux, Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Robert Guediguian

2025 : La Pie voleuse
2022 : Twist à Bamako
2014 : Au fil d'Ariane
2005 : Le Promeneur du champ de mars
1997 : Marius et Jeannette

Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience

billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu

SEMAINE DU 04 AU 10 NOVEMBRE

Wild horse nine

Martin Mc Donagh

Peu avant le coup d'État chilien de 1973, deux agents de la CIA, Chris et Lee, sont envoyés de Santiago vers l'île de Pâques par leur supérieur, MJ. Au milieu des statues emblématiques de l'île, tandis que ces partenaires de longue date sont confrontés à leur sombre passé et aux complots en cours, Chris noue une relation avec deux étudiantes rebelles qui menace de faire basculer dans le chaos leur séjour dans ce paradis isolé...

La Tentazione

Nicolangelo Gelormini

À cinquante ans, Gioia vit encore chez ses parents, sous la coupe d'une mère autoritaire. Elle consacre sa vie à l'enseignement de la littérature française. Alessio, un nouvel élève de son lycée, suit une scolarité chaotique. Gioia va alors lui proposer des cours particuliers. Quand ces deux solitudes se rencontrent, un poison silencieux se distille. Qui séduit réellement l'autre ?

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM cinéma



Une femme aujourd'hui

Robert Guediguian

2026, France, 2h03

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

On est frappé qu'un homme de votre génération puisse écrire avec une telle acuité la trajectoire d'un personnage comme Juliette, l'héroïne d'*Une femme aujourd'hui***...**

Se mettre à la place de quelqu'un que l'on n'est pas, c'est la force de la littérature, du cinéma. Sans ça il n'y aurait que des autofictions. Je déteste ce moment dans lequel nous sommes aujourd'hui où il faudrait être plombier pour écrire sur un plombier, avocat pour écrire sur un avocat. Cela fait partie du nouveau conformisme ambiant, de la fragmentation du monde, de l'exacerbation de ces oppositions secondes entre les gens qui nient toute possibilité collective d'essayer de bâtir autre chose. C'est la négation pure de l'art et de la politique. Avec *Twist à Bamako*, un film tourné en Afrique avec uniquement des acteurs africains, je prétendais ressembler au personnage principal et c'était vrai. Aujourd'hui, je suis Juliette.

Aux côtés de Gérard Meylan et Jean-Pierre Darroussin, il y a toujours des personnages féminins importants dans vos films, dont la plupart sont incarnés par votre compagne Ariane Ascaride. Pourquoi tout à coup avoir eu envie de sauter une génération en abordant l'histoire d'une femme de trente ans ?

Pour être de plein pied dans notre temps, il fallait que le personnage n'ait pas participé aux combats collectifs de ma génération. Pour moi, les femmes, bien plus que les hommes, incarnent actuellement la totalité et la complexité des problématiques qui affectent notre société. Ce sont elles qui illustrent le mieux l'exploitation des hommes sous toutes ses formes.

Je garde toujours gravé en mémoire cette phrase d'Engels tirée de *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* : « La première exploitation de l'homme par l'homme, est l'exploitation de la femme ». Pour autant, le film n'a pas de prétention généralisante*, Une femme aujourd'hui* n'est pas une œuvre théorique. C'est l'histoire de Juliette, ce n'est pas forcément celle d'autres femmes.

Juliette donc : une fille libre, émancipée, financièrement très à l'aise, belle... dont une violente agression va bouleverser toutes les certitudes. Avant qu'elle n'en soit victime, on comprend déjà qu'elle vit dans un monde illusoire : celui de la finance, milieu faussement fraternel et en apparence dé-hierarchisé, avec ses stéréotypes luxueux, d'ailleurs en contradiction totale avec son milieu d'origine...

Elle est dans l'imagerie contemporaine de la réussite et de la liberté... elle ne mesure pas encore les pièges du système, les rapports de force réels... elle n'y pense même pas. Cela donne des rapports au travail très superficiels, sans règles morales, seuls comptent les chiffres abstraits. On joue à la pétanque au dixième étage avec des boules en plastique, l'équivalent de la salle de baby-foot chez Google où les gens se font dans le même temps virer sans soucis en cinq minutes. Et elle a ce problème de déclassement : sous son air parfait, elle souffre de ne pas trouver sa place. Après ses études, Juliette est devenue trop différente des membres de sa famille. On sent qu'elle les aime beaucoup, mais elle s'ennuie avec eux. Il fallait faire craquer ce vernis, montrer sa fragilité.

L'agression qu'elle subit n'est pas la seule chose qui la pousse à se remettre en question et à se retrouver. Ses véritables origines y contribuent aussi.

Le film est parti d'un cahier, découvert par hasard avec d'autres manuscrits dans un carton trouvé dans la rue par Serge Valletti, mon ami et coscénariste. Y figurait le récit d'une femme qui avait élevé, comme si elle était sa fille, une enfant née d'une relation adultère de son mari avec une servante de la colonie algérienne. Cette histoire a donné lieu à l'écriture de premières séquences autour des rapports de filiation entre mère et fille, fille et mère. La mère, qui lisait ce journal, nous a mené à la fille, et la fille est devenue le personnage principal ; une jeune femme qui se présente infaillible et qui découvre sa faiblesse et sa fragilité après s'être fait agresser par son supérieur et avoir appris que sa grand-mère est algérienne. Un événement et une information qui vont entièrement modifier sa vision du monde, de l'entreprise dans laquelle elle a travaillé, de ses choix précédents.

Comme presque toujours dans vos films, on sent, dans *Une femme aujourd'hui***, une petite lumière au bout du tunnel...**
C'est un virage que j'ai opéré il y a longtemps. De manière volontariste et consciente, je ne veux plus faire un film dans lequel il n'y ait pas une issue, fut-elle minuscule, pour au moins un des personnages. Comme Pasolini, je veux chercher les petites lucioles qui restent.